

Les Pariani, enfants de la balle d'un temps passé !

Vous vous demandez sans doute pourquoi nous évoquons dans cet article cette famille circassienne. Eh bien soyez patients et vous serez peut-être surpris par une belle histoire d'amour née d'une rencontre entre un artiste saltimbanque et une jeune fille du Pays d'Aigre. Mais avant, à défaut de chapiteau, plantons le décor. Jean, l'arrière-grand-père de Serge Pariani, notre témoin, est un artiste engagé dans un cirque italien qui parcourt les routes de France comme acrobate sur échasses. Il a rencontré sa future femme, Caroline Adélaïde, couturière à Milan et ils se sont mariés en 1888, régularisant les enfants nés hors mariage et complétant à huit la fratrie. Par amour elle épouse également le métier de son mari, s'associant dans un numéro de lanceurs de couteaux. Hélas ! Jean tombe malade et décède à Toulouse. Quand le cirque retourne au pays, Caroline, désormais veuve, refuse de suivre, plusieurs de ses enfants étant nés français. Il lui faut se débrouiller pour survivre, de petits boulots en prestations artistiques dans les rues, dans les bars. Les enfants Pariani ont repris le flambeau et décident de créer leur propre cirque familial. Caroline qui n'a rien perdu de sa dextérité de couturière, confectionne le premier chapiteau avec sa propre machine à coudre. La tournée inaugurale démarre et le succès est au rendez-vous. Un peu plus tard les Pariani font l'acquisition d'un nouveau chapiteau, plus grand, susceptible d'accueillir un public plus nombreux qui a le loisir d'applaudir de nouveaux artistes engagés tout comme des musiciens. On peut alors le comparer au cirque Bureau, à l'énorme succès et à la renommée incontournable. Grâce aux documents aimablement prêtés par Danielle Mouret, on retrouve nos Pariani un peu partout en France. À Marennes le 29 juin 1902, « le Conservateur » du 15 juin écrit : « *Le cirque Pariani déjà avantageusement connu dans notre ville* ». Ils n'ont pas fait relâche mais il nous manque des articles les années suivantes. D'après la Dépêche du 23 mai 1907, « *Le Grand Cirque Pariani Frères vient de s'installer dans notre ville. Il a planté ses tentes sur les Allées de la Villote où il se propose de donner une série de représentations au public fuxéen (Foix). Tous les soirs, changement de spectacle, exercices variés : voltige, trapèze volant, barres fixes, travail de chiens acrobates, intermèdes comiques, pantomime* ». En suivant « La Dépêche », nous les voyons à Mirepoix en mars 1908, à Montrejeau en mai, à Luchon en juin, avec un étonnant numéro de trapèze volant avec l'échelle de la mort, puis aux fêtes de Vic-Fezensac en septembre 1909. Le « Mémorial de la Loire » évoque sa venue dans la ville de Feurs (42) en 1911 en ces mots : « *Des cirques s'installent aussi sur le territoire de la commune comme le grand Cirque Pariani Frères avec 25 artistes, écuyers, écuyères, acrobates et un grand nombre de chevaux* ». En décembre 1924 ils sont à Bedoin (Vaucluse), en 1931 à Cholet.

Malheureusement l'entente n'est pas parfaite entre les frères et Miguel, le grand-père de Serge quitte la tribu avec sa femme Reine Antoinette, une fille Dumas qui porte le nom d'un autre cirque célèbre, et leurs deux enfants, Félix et Reine. Pendant ce temps le Cirque Pariani va très mal, moins de public, plus de frais. L'établissement cesse son activité et la famille se disloque, certains changeant même de profession. Miguel et sa famille ne cessent la vie de saltimbanque qu'en 1914 quand le chef de famille est mobilisé et rejoint le front. Epargné, il revient à l'armistice et à force de volonté et d'abnégation, c'est reparti sur les routes, la famille s'agrandissant avec la naissance de Michel Henri en 1922 et de Marguerite en 1926, cette dernière toujours de ce monde en 2020, a apporté un précieux concours à la reconstitution de cette saga familiale.



Michel et Marguerite

Le cirque Pariani est devenu un modeste établissement se produisant en plein air et sans chapiteau (PALC) sur les places publiques, de ville en ville, principalement dans le sud de la France. Félix a épousé une fille Beoutour et Reine s'est mariée à un fils Kerthe, propriétaire du cirque du même

nom qui tourna jusqu'en 1980. Miguel comme tous les banquistes de cette époque s'équipe d'un projecteur de cinéma muet avec lequel il distrait la population des villages et petites villes. Son petit-fils Serge, notre interlocuteur possède toujours l'appareil de projection mais à son grand regret il s'est défait des nombreuses bobines, considérant que leur état de conservation ne nécessitait pas une place de choix dans le grenier à souvenirs.

Un nouveau coup d'arrêt survient avec la Deuxième Guerre Mondiale où il est très compliqué voire impossible de se produire. Miguel stoppe les tournées et rentre au bercail à Limoges où il avait fait construire. Michel Henri retrouve son frère Félix et son épouse Léone Beoutour (nom encore connu dans le monde des banquistes) pour se produire dans les salles des fêtes et les granges des petits villages.

Le hasard veut qu'à la débâcle allemande ils fassent halte à Lupsault. Un hasard ne venant jamais seul, la famille Bonnet, locataire et employée de la famille Aubin où séjourne la petite troupe, côtoie les jeunes Pariani. Michel a le béguin pour la très belle Simone, qu'il croise

plusieurs années avant de demander sa main en 1947. L'histoire peut paraître banale, sauf que Simone quitte ses parents Emmanuel et Félicie Bonnet, sa terre natale et sa sédentarité pour embrasser une vie de nomade, devenant elle-même artiste de cirque. Dès les premiers mois du mariage, Michel signe un contrat d'engagement pour une saison dans un cirque ambulante tenu par un certain Regerson, magicien, illusionniste et ventriloque. Michel exécute son numéro d'équilibre sur chaises et Simone assiste le magicien.

La saison terminée, ils regagnent Limoges où Simone travaille un numéro d'équilibre sur boule en bois tandis que Michel dresse un groupe de chiens. L'année suivante la famille avec en tête Miguel et Antoinette, Marguerite et le couple Michel et Simone se lance à nouveau sur les routes. Le succès est là, les recettes sont bonnes.



Michel et Simone

La famille s'agrandit avec la naissance de Serge en 1951. Au milieu des années 50 Miguel et Antoinette prennent leur retraite à Limoges avec Marguerite qui, pour la petite histoire, épouse un militaire aviateur, José Franco.

La troupe familiale va de ville en ville, arrivant tôt le matin, demandant l'autorisation à la mairie, laquelle ne leur est jamais refusée, s'installe sur la place publique, dépose des pancartes dans les rues, monte les gradins et déjeune. Après sa sieste, Michel prend son vélomoteur tirant une petite charrette chargée des panneaux annonceurs et parcourt les rues, s'égosillant dans son porte-voix. Miguel trompettiste talentueux profite de sa notoriété et de ses qualités de musicien pour haranguer les gens avec son instrument, se faisant tout de suite reconnaître par le futur public.

Après cette immuable mise en scène, arrive l'heure du spectacle. Là aussi le minutage est un rituel extrêmement précis. Le grand-père, alias Pepino le clown comme son fils Félix a montré le chemin et tout appris à ses enfants. On ne paie pas à l'entrée mais après une courte présentation et un numéro d'équilibre. Les évolutions ayant lieu en extérieur, la partie des spectateurs debout derrière les gradins s'éclaircit un peu (pour revenir aussitôt) sous les huées des personnes restées fidèlement en place, prêtes à s'acquitter de leur dû. Le spectacle se joue au centre d'un cercle de gradins. Michel, alias Toni le clown ouvre la séance puis enchaîne

par un numéro d'équilibre, lui l'époustouflant gymnaste, réalisant des prouesses aux anneaux, défiant les lois de la pesanteur du haut de « pelles » en bois elles-mêmes en équilibre sur des chaises mais également artiste complet, tantôt magicien, tantôt musicien. Puis Simone - Silvia pour la scène - juchée sur une boule, évolue dans des circonvolutions parfois compliquées par le sol pas toujours bien aplani et les dernières années, Serge se démène sur son monocycle. Michel a son arme fatale pour séduire le public, il appelle des enfants pour réaliser des figures simples mais qui ravissent les exécutants et les spectateurs, surtout les parents. À nouveau Michel amuse le public dans une parodie clownesque. Le moment de la tombola est venu, il faut bien penser à manger, et tout le monde achète ses billets. Michel a eu le temps de préparer ses animaux artistes, une bande de chiens qui à la suite de Mickey, le premier chien savant, de race papillon, se livre à des sauts de barrières, s'essaie à la valse, se déplace sur un pont de singe, véritable prouesse pour des cabots. Le public attendri par un tel numéro répond avec générosité à la quête au profit de ces braves toutous.

Serge que son père intègre dans de petits numéros dès l'âge de 5 ans connaît cette vie de saltimbanque jusqu'à ses quinze ans. Il se tourne alors vers le monocycle, faisant son entrée en scène vêtu d'un pantalon noir avec un liseré doré, abandonnant son énorme trac, lui le timide, dans les coulisses. Les derniers temps il participe à quelques mouvements d'équilibre.



La petite famille lance sa saison à Ambazac, puis la Jonchère, Dun-le-Palestel, Montmorillon, Chauvigny, Issoudun, Argenton/Creuse, Châtelleraut, et ville après ville, regagne la côte et les vacanciers, depuis la Bretagne, Carnac, Vannes, et nombre d'autres lieux en descendant jusqu'à l'île d'Oléron avec quelques souvenirs comme le passage du Goix pour aller à Noirmoutier, ou encore le pont transbordeur de Rochefort qui contient avec peine le camion et sa caravane.

Aux Gours, siège d'une partie de la famille de Simone Bonnet, le succès est total avec la foule des grands soirs mais quelquefois, fort heureusement rarement, il y avait « four blanc » comme à Barbezières en 1966, sans aucun spectateur.

Serge fréquente l'école quelques mois à Lupsault aux côtés des enfants Forest, Poinset, Beaumard, ou bien à Limoges pendant les longs mois d'hiver. Michel ne perd pas une minute, travaillant dans les entreprises locales, Biais à Ranville, Penicaud à Limoges. Dans cette même ville, le grand-père avait sa place réservée à la porcelaine Haviland, gage de la confiance mise en lui.

En 1963, Gérard est venu grossir la famille mais n'a aucun souvenir de cette époque en raison de son jeune âge.

Même les plus belles histoires ont une fin. En 1966, l'âge de Michel avançant, la relève peu nombreuse avec seulement Serge, le public de plus en plus difficile à satisfaire, lui qui reçoit à domicile la « Piste aux Étoiles », il faut se résigner à remiser les tréteaux (toujours existants) après une ultime représentation aux Gours au grand dam de la famille et surtout de Serge, nostalgique de cette période d'insouciance et de grande liberté. Aujourd'hui il nous compte sans amertume cette merveilleuse histoire que les grands enfants que nous sommes ont eu la chance d'écouter religieusement avec des étoiles plein les yeux.

Souvenirs recueillis par Philippe Bussat et Didier Ravion

Sources :

- témoignage de Serge Pariani
- souvenirs collectés auprès de sa tante Marguerite (94 ans) par Serge
- photos et témoignages de Danielle Mouret, cousine de Serge, descendante de la famille Dumas, généalogiste de la famille.